

**Prédication du culte du dimanche de Pâques**  
**1<sup>er</sup> avril 2018**  
**Zurich – 10h00**

Lecture de l'Évangile dans Jean 20  
Prédication: «Le Dieu qui se montre»

**Marie est seule.** Les autres Évangiles parlent d'un petit groupe de femmes. Ici, la solitude souligne le poids de la tristesse. Elle ne trouvera autre compagnie que celui qu'elle prend pour un jardinier. Elle ne le reconnaît pas. La foi en Dieu n'est pas une question de reconnaissance, mais de révélation: Dieu se montre. Il se fait connaître. Il se révèle.

La foi en Dieu est une question. Une question que l'on formule seule. La grande question envahit Marie. Elle cherche à répondre à sa question par le désir d'un lieu, d'un corps à embaumer, d'un sanctuaire pour recueillir.

Ici, la solitude souligne l'intimité de la question de la foi. Nous déclarons notre foi en «je». «Je crois en Dieu. Je crois en Jésus-Christ. Je crois au Saint-Esprit».

Et cette foi dite en «je» veut trouver des représentations, des lieux, des choses à conserver, des objets à adorer. C'est dans ce sens que Marie plaide pour des informations devant cet inconnu du jardin de son matin froid et seule. Elle voudrait ce lieu. Cet espace physique où adorer. Ou se recueillir pour embaumer le corps de celui qui selon elle ne sera plus. Marie est seule.

**Jésus se fait connaître.** Ici, ce n'est pas par ce discours large et long qu'il tiendra aux disciples d'Emmaüs en Luc.

A la quête de la foi de Marie, qui dit sa foi en «je», Jésus se révèle par un «tu». Il se révèle par un nom et ce nom est celui de «Marie». Marie n'est donc pas seule. C'est en elle que Marie découvre le vivant. C'est en elle qu'elle accueille le Ressuscité. C'est en elle que s'installe la vie. Le tombeau est vide, parce que Jésus est ressuscité. Marie est pleine de vie parce que la vie ne se trouve pas dans le tombeau, mais dans le jardin. Marie fleurit.

La foi est tout d'abord une intimité qui trouve Dieu et où Dieu nous trouve, bien au fond de nous-mêmes. Ce n'est pas seulement une spiritualité simple qui nous ferait sentir et aspirer à des choses profondes et transcendantales parce que c'est comme cela que nous sommes faits, mais c'est surtout cette rencontre entre le « je » de mon identité profonde qui dit sa question... et la réponse en « tu » de Dieu qui me connaît, qui nous tutoie, qui t'appelle par ton nom.

La résurrection est une vision intérieure. Pas seulement une déclaration de foi : c'est une expérience intérieure. Profonde. Mon âme devient un jardin, car je suis vivant, car Jésus dit mon nom et je sais qu'il est vivant.

**Thomas est seul.** Les disciples sont tous réunis et il n'est pas là. Mais qu'est-ce qu'il peut faire de plus intéressant pour ne pas être avec les autres? Aura-t-il tout loupé ?

L'énorme joie de la vie qui s'est montrée dans la chambre où les disciples étaient réunis lui a été interdite. Les absents ont toujours tort, on aime à dire. Il n'était pas là. Arrivé parmi les autres, tous parlent de la vie. Thomas est triste, Il n'a rien vu, rien reçu.

On découvre que le groupe ne possède pas l'administration de la vie. Que le fait d'être ensemble est une joie et non pas une condition. Que la communauté est un choix et non pas une imposition. Que la vie n'est pas administrée par l'Église, mais que la vie est la vie du Ressuscité.

té. Que c'est lui qui est vivant. Que c'est lui qui nous fait vivre et que c'est lui qui fait vivre l'Eglise. Jamais à l'envers.

Thomas est seul. Ce n'est que huit jours après -après une semaine de solitude et de questions posées au plus profond de lui-même- il se retrouve une fois encore, cette fois-ci au milieu des disciples. Et Jésus traverse les murs, fait irruption dans la chambre. Annonce la paix.

Il n'y a pas d'exclu, devant la vie. Jésus fait le détour pour Thomas, le seul.

**Jésus se fait connaître.** Il se laisse toucher. Il se laisse approcher. Il n'y a pas que le doute qui est en jeu. Ce n'est pas seulement l'autorisation de croire avec les sens et la confirmation du toucher, du regard pour croire. Thomas n'est pas seulement en train de fouiller le corps du vivant pour confirmer sa foi d'une manière tactile, visuelle, corporelle. Il y a ici la puissance de la caresse, le droit au contact, la tendresse de la corporalité. Thomas n'est pas seul. Le Christ lui permet un rapprochement définitif, total, tendrement immédiat et corporel. La vie se passe aussi dans nos corps. Celui qui a dit à Marie: «Ne me touches pas», c'est le même qui dit à Thomas: «Viens, mets tes doigts dans mes blessures».

Car Dieu se montre en Jésus. Dieu s'expose à notre foi fragile et nous rencontre au fond de notre âme et au bout de nos doigts. Dans la foi intérieure et dans la foi qui se sent et qui se vit avec nos mains, avec ce que nous voyons, avec ce que nous sentons, ce que nous ressentons, ce que nous sommes.

En Marie, la vie relève de cette rencontre avec son nom devant le vide de la mort. Jésus vivra dans ce qu'elle croit et dans ce qu'elle proclame. La foi de la résurrection c'est tout d'abord écouter le nom que Dieu prononce au fond de mon âme. C'est un acte de reconnaissance de Dieu qui se montre à moi et qui me fait vivre.

En Thomas, la vie relève de l'expérience et de ce qu'il a vécu dans son âme et dans son corps de croyant. La foi de la résurrection c'est l'incorporation de la vie du Christ dans la vie de ma propre corporalité, dans ce que je suis, dans ce que je vis, dans ce que je fais avec mon corps, avec mes mains, avec mes actions.

**Nous sommes et Marie et Thomas.** Marie esseulée et croyante, parce que nous nous reconnaissons en Christ. Mais aussi Thomas qui cherche à comprendre, qui cherche à vivre une expérience, qui cherche à recevoir une foi que tous les autres semblent avoir.

Cela se passe toujours dans la rencontre des autres. Cette rencontre n'est pas la condition de la vie, mais c'est vers la rencontre que la vie s'oriente. Marie est renvoyée vers ses frères pour annoncer que le Christ nous précède dans la vie de tous les jours en Galilée, à Zurich et partout.

Cela se passe toujours dans la rencontre des autres. Cette rencontre n'est pas la condition de la vie, mais Thomas est au milieu de ses frères et de ses sœurs quand Jésus se montre et montre à tous la foi certaine et sûre de Thomas qui voit en Lui « son seigneur et son Dieu ».

**Jésus se montre.** La révélation de Dieu est une miséricorde qui se prête à ce jeu pauvre et fragile de notre sensibilité, de nos émotions, de notre intimité, de nos doutes, de nos mains qui voudraient tellement saisir, toucher, retenir, posséder.

Dieu est vivant dans ce que nous sommes. Dans cette solitude triste de ne pas tout comprendre. Dans cette tristesse matinale de ne rien comprendre. Et il se fait connaître.

N'ayons pas peur. Il vient. Il nous accueille. Il nous comprend. Il se montre.

**En Jésus, Dieu est le Dieu qui se montre.**

**Pedro E. Carrasco, pasteur**